

<p>mrr kpyyhj td; mkgyk; VWthd;</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** GJ rNrhpaH fi y kdW kl y;</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No. 46 Décembre 2004</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
---	---	---

Un très vieux poème de plus de quinze siècles
gj pi deJ E}wvhz LfSfF Kei j anjhU kfg; gi oa gh

Après les poèmes modernes de ces derniers temps, nous allons remonter à une composition vieille de 17-23 siècles (date indéterminée) célèbre pour son universalité. Il s'agit du no.192 de PouRanânoûRou, bien connu des Tamouls et tamoulphones du monde entier pour le caractère fraternel du début : « *yâdoum oûré ! yâvaroum kéLir !* ».

PouRanânoûRou est l'une des huit anthologies (Vl Lj nj hi f) de la littérature tamoule du Sangam dont la période controversée reste dans les limites de 3-4 siècles avant et après J-C. Alors que la collection AganânoûRou (mfehD}W) traite des sentiments, de l'amour, donc du 'paysage intérieur' ('Interior Landscape' d'A.K.Ramanujam), PouRanânoûRou parle des sujets 'extérieurs' comme la politique, la guerre, les devoirs du roi et des gens, etc. Comme indiqué par leur nom, les deux anthologies comportent chacune quatre cents poèmes, ainsi rassemblés et présentés à l'Académie royale de l'époque siégeant à Madurai, pour obtention de l'agrément des savants et poètes. Recopié successivement sur des «ôles» (Xl Y) pendant plusieurs siècles, PouRanânoûRou aurait probablement disparu, comme d'autres oeuvres, si le grand U.V.Sâminâthayer (C.Nt.rhkphi j ah), dit «*thamijth thâththâ*» n'en avait pas, après avoir retrouvé et étudié 8 différents manuscrits et 13 commentaires disponibles aux différents coins du Tamilnadu, publié une édition critique en 1894. Dans PouRanânoûRou, les poèmes comportent entre 4 et 40 vers. Composés par 155 poètes (dont plusieurs femmes), bardes et ménestrels, ce sont des louanges de 133 rois (dont les Cêras, Chôlas et Pândiyas), nobles ou mécènes, ce qui en fait une véritable mosaïque de tableaux sociaux de l'époque et une mine de renseignements pour un historien de l'Antiquité tamoule disposant de très peu d'indices par ailleurs.

L'auteur de notre poème est **KaNiyane PoûngounRanâr**(1), signifiant KaNiyane (astrologue, comptable, mathématicien) de PoûngounRam, localité située dans le district de Ramanathapuram, près de Rameswaram.

(1) Quand les noms des auteurs ont été perdus, les compilateurs des anthologies leur ont attribué un nom en se basant sur les qualificatifs trouvés dans leurs poèmes ou d'autres indications caractéristiques.

M.Gobalakichenane

GwehD}W ne.192
(nguNahUk; rpwNahUk;)

PouRanânoûRou no. 192
(Les grands et les petits)

ahJ %Nu ahtUq; Nfsph
jU edWk; gvwHj u thuh
Nehj Ye; j z j Y ktwNwh ucd
rhj Yk; GJ t j dNw thoj y;
, dnpj d kfpæj dW kpyNk Kdptpd;
, dhdh nj dwY kpyNk kpndhL
thde; j z Lsp ji y, ahdhJ
fyngU j µqF kyyw; NgHahwW
eHtogg; g^ck; Gi z Ngh yhUaH
Ki wtoq; g^c nkdgJ j pwNthH
fhl rpw; nwsæj d khfyd; khI rpw;
nguNahi u tæj j Y kpyNk
rpwNahi u apfoj yj dD kpyNk.

Chez nous partout, à nous toute personne est parent ;
Le bien et le mal ne viennent pas d'autrui ;
La souffrance et le soulagement de même,
La mort n'est pas nouvelle ; que la vie est
Plaisante, se réjouirait-on ? ou plutôt qu'elle est
Pénible ? ; tout comme, coupé d'éclairs,
Le ciel déversant de fraîches averses, incontrôlé,
Crissant contre les rochers, un radeau est entraîné
Par le courant d'un fleuve impétueux ainsi créé,
L'âme est portée selon l'Ordre établi.
Ayant compris cette vérité venue de la vision des sages,
Nous ne serons ni éblouis par la gloire des grands
Ni méprisants envers les petits.

fz pad; ©qFdwchH

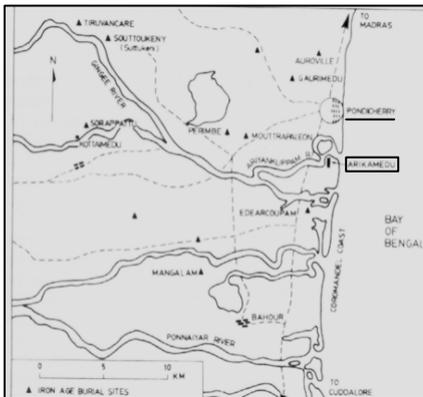
KaNiyane PoûngounRanâr (traduction tentée par M.Gobalakichenane)

Les ruines romaines de Pondichéry GJ rNrupay; C NuhkH fhyg; gho; fl bl qfs;

A deux milles anglais du Sud de Pondichéry se trouve le hameau de Kakayentope (fhf;fhaeNj hgG). Cet endroit est sur la route de Ariancoupan (mupahq;Fggk;) à Virapatna (tblgl j dk;), à mi-chemin. Au Nord de ce village est un site appelé Arikamedou (mupf;fNkL), dominant la rivière(1) et à peu de distance de la mer.

Pendant plusieurs années, l'âge du site n'était pas déterminé.

Aujourd'hui, il n'est pas douteux que le site ne soit l'emplacement d'une fabrique d'objets de verre ou de silice (quartz, cornaline, calcédoine) où des ouvriers indiens(2) travaillaient sous la direction d'industriels romains. Cette sorte de factorerie était entourée de fortifications.



« The Ancient Port of Arikamedu » (encadré),
V.Begley, EFEO, 1996, p.2
au sud de Pondichéry (souligné)

La plupart des objets trouvés en cet endroit ont des formes très spéciales qui n'appartenaient ni au préhistorique ni au Moyen âge.

Une indication d'importance capitale me fut donnée par M.Ch.Autran dans une lettre du 22 juin 1939 : selon son avis et celui de M.G.Contenau, les formes sont exactement celles que l'on trouve en extrême abondance sur la côte phénicienne de la Méditerranée à partir de 500 B.C. et au-dessous.

Ce sont donc des formes méditerranéennes et d'une époque qui ne serait pas éloignée de celle de Jésus-Christ.

Mais, tout récemment, j'ai offert au Musée de Madras(3) des spécimens de ces objets. Or, quelle ne fut pas la surprise de M.Aiyappan de reconnaître les formes des objets trouvés à Amaravati (mkuhtj p)(4) et des verreries de même nature. M.Rea avait trouvé à Amaravati des débris de poterie d'un gris bleu avec une décoration particulière ; or, ce genre de poterie qui n'avait été découvert nulle part ailleurs dans l'Inde se trouvait au contraire en abondance à Pondichéry.

Amaravati et Pondichéry se trouvent être les seuls endroits dans l'Inde où de telles choses aient été découvertes. On pourrait donc dater le site de Pondichéry des deux premiers siècles de notre ère.

Deux découvertes confirment entièrement cette date.

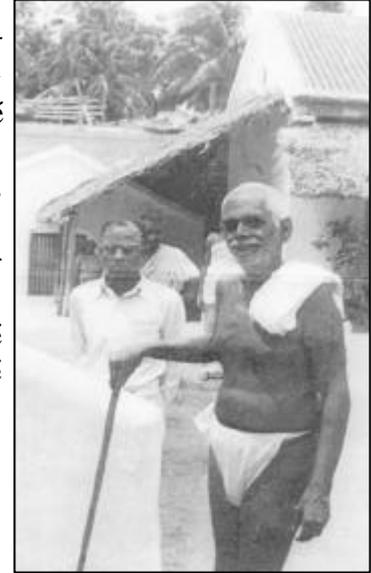
J'avais prié Dr.C.Minakshi (kbhl r p), qui s'était spécialisée dans l'étude des monnaies, de me donner son opinion sur une pièce carrée en cuivre portant d'un côté l'image d'un lion, de l'autre un éléphant et un symbole. Elle me répondit dans sa lettre du 22 mars 1939 : « not earlier than the first century B.C. and not later than the second century A.D. »

Mais une trouvaille tout à fait remarquable est venue confirmer l'attribution aux Romains des objets trouvés sur ce site : une intaille ovale, chaton de bague, représentant la tête de l'empereur Auguste.

Il n'est pas douteux que Pondichéry ne soit le *Podoukê* de Ptolémée. Cet auteur nous dit en effet qu'en longeant la côte en montant vers le Nord, on trouve l'embouchure de la Caveri avec le

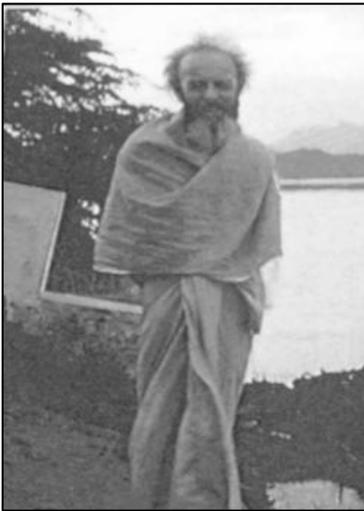
Une présence française au Tamilnadu : Rencontre Henri Le Saux - RamaNa Maharishi

Ce n'est pas de Pondichéry que je veux vous parler, mais de *Tiruvannamalai* (j pUtz z hki y), ville située à deux heures et demie de route de Pondichéry. Cette ville est connue pour son temple, bien étudié par l'Ecole Française d'Extrême-Orient en plusieurs publications toujours disponibles. Mais c'est de spiritualité que je veux vous entretenir, une spiritualité enracinée dans la profondeur des saints tamouls, celle qui a permis la rencontre de RamaNa Maharishi (ukZ kfup\p), 1879-1950, et d'un Français, un moine bénédictin, Henri Le Saux (1910-1973), le 24 janvier 1949. RamaNa Maharishi, le géant de la spiritualité tamoule (et indienne) du XXème siècle, un «jivan mukhti», un délivré vivant qui a réalisé le Soi dans la lignée des saints du Périyapurânam (ngupaGuhz k;) et un simple moine qui a le "darshan" le plus extraordinaire qui soit, celui du Maharishi où l'Inde se regarde dans le miroir de la chrétienté française. Peu de temps après, le Père Henri le Saux fonda, avec l'aide du Père Monchanin, le «*Shantivanam*», dans les environs de Tiruchirapalli (j pUrruhggssp).



RamaNa Maharishi
(Photo Mountain Path)

Certes, c'est l'Inde qui appelle Henri le Saux, mais en même temps, c'est plus précis : l'appel concerne RamaNa Maharishi et la *montagne Arunachala* (mUZ hryk;), indissociable du temple. Arunachala-Siva est le Soi, voilà un des enseignements silencieux du Maharishi. L'appel pour Henri le Saux fut celui du Soi, ce qui gît au fond du cœur. Le motif pour jouer sa vie, renoncer à tout, **être moine chrétien et sannyasin**, vivre en ascète au plus près d'Arunachala dans ses grottes(1). Est-ce spécifiquement français ? Oui, si vouloir posséder intimement l'Absolu, le saisir et le toucher est spécifiquement français, mais en même temps, ce désir est mystique. Il appartient à toute tradition authentique à laquelle participe Henri le Saux.



Père Henri Le Saux, en sannyasin
(Ecrits, Albin Michel)

Dans le cas de l'ashram de RamaNa Maharishi, la présence française est certaine, comme en témoigne dernièrement *Michel Coquet* dans son bel ouvrage sur Arunachala. Mais cette présence dépasse le côté français des choses, pour se situer à un niveau d'universalité des religions et cultures particulières où l'Inde et le Tamilnadu (j kpehL) jouent un rôle central. Mais, c'est peut-être là, dans cette prétention à une unité spirituelle des diverses traditions, qu'il y a un trait spécifique de la recherche spirituelle française telle que *René Guénon* et d'autres l'ont illustrée.

Eric Schilling

(1) Il prendra le nom d'*Abhishiktânanda*

tuyhW fz ;l wjahj 26-12-2004 , eJ khffl y; RdhkpFFg; gpcd;
mi dtUk; tpi utiy; Gjja ey;tho;T ngw
vqfs; cSSk; cUfja

2005 nghqfy; thoj ;J fs; !

Internet*****Internet*****Internet***** Internet***** Internet

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.17) sont sur :
<http://www.puduchery.org>